

COMITE EXECUTIF - DE LA - PAROISSE D'ORLEANS.

Hier, a eu lieu un très important meeting démocratique de la Paroisse d'Orléans. Étaient présents les représentants suivants: 1er Ward - S. J. Kohlman, M. Fauning, 2e - Ed. Boudreaux, J. J. O'Brien, 3e - Clark Steen, Geo. W. Flynn, 4e - Hy Andry, Jos S. Flan...



FUNERAILLES - DU - Dr. CHARBONNET.

Traité de réciprocité

Voici une nouvelle qui ne nous étonne nullement... Il fallait à peu près nous y attendre... cependant, produira, des deux côtés de l'Atlantique, une vive sensation.

La France et les Etats-Unis

Voici une nouvelle qui ne nous étonne nullement... Il fallait à peu près nous y attendre... cependant, produira, des deux côtés de l'Atlantique, une vive sensation. Voici longtemps que le problème de réciprocité s'agit dans les divers cabinets de l'ancien et du nouveau monde.

Mais il a vu venir la fin avec calme, serein, sans jamais laisser tomber de ses lèvres le moindre murmure, avec cette fermeté et cette résignation du chrétien qui peut, sans crainte, s'interroger et se dire qu'il n'a jamais failli à aucun de ses devoirs.

MORT M. CHESNELONG.

Un grand homme a disparu hier, un long cortège accompagné au cimetière, le Dr Joseph Numa Charbonnet, décédé dimanche dernier, à une heure 45 de l'après-midi. Cette mort, pas surprise personne, si elle a profondément affligé tout le monde, car on avait l'excellent homme atteint d'un mal dont le progrès, pour être lent, n'en était pas moins persistant.

Départ pour Manille. Le Général Joseph Wheeler.

San Francisco, 24 juillet. - Le transport Tartar doit partir pour les Philippines, ce matin, à 11 heures, mais le 19e d'infanterie est arrivé trop tard. La première section, contenant les compagnies C et D, a été arrêtée par un accident, près de Suisun, mais personne n'a été blessé.

Le rapport du général Otis.

Washington, 24 juillet. - Le département de la guerre a reçu du général Otis la liste suivante des tués et des blessés: Tués - 1er Californie, infanterie, à Bulong Negro, juillet 1er, compagnie E, Walter T. Sweeney; 9e infanterie, près San Luis, compagnie K, Edward B. Webster.

Mort d'une centenaire.

Bristol, Pa, 24 juillet. - Mme Catherine Dillon vient de mourir. C'était la femme la plus vieille du comté de Bucks, elle avait près de 106 ans. Elle était née en Irlande, le 27 juillet 1793. Elle était venue toute jeune dans le pays. Elle laisse 4 enfants, 10 petits enfants et 15 arrière-petits enfants.

Le Boston attendu à San Francisco.

San Francisco, 24 juillet. - Le croiseur Boston est attendu à toute heure, venant de Manille. Il est parti depuis quarante jours. C'est un long voyage, surtout parce qu'il est allé à Nagasaki. Il est parti de cette ville, on l'attend à tout moment; il est venu lentement parce qu'il était un peu à court de charbon.

AMUSEMENTS. WEST END.

En outre du concert donné par l'orchestre Perkins, concert aussi remarquable par la composition de son programme que par l'exécution et la correction de ses exécutions, le West End donne cette semaine une nouvelle série de représentations du trio Pantzer, des frères Deltorelli, qui soulevaient toujours les applaudissements. A ces attractions, on est ajoutée une autre, celle de Solaret, une danseuse qui imite à ravir Loie Fuller, Mme Hermann et la Papista. Aussi a-t-elle obtenu un succès fou.

PARC ATHLETIQUE.

Il y a toujours en foule au Parc Athlétique, mais, depuis quelques jours, l'affluence paraît plus grande qu'au paravant. Le fait est que le programme d'hier soir était très attrayant.



Le prince de Monaco.

Le prince de Monaco a surpris et choqué les Parisiens en refusant d'une façon méprisante un cartel du comte de Castellane, sous le prétexte que le comte n'est pas un noble et n'est pas digne, conséquemment de croiser le fer avec un prince.



Le comte de Castellane.

Le prince de Monaco prétend que le titre de l'homme qui a épousé une fille de Jay Gould est faux. Il cite à l'appui de son assertion les recherches du vicomte de Hoyer sur l'origine de nombreux titres français.

Dans son rapport M. de Brezer dit: Il n'y a pas de comte de Castellane. La famille est éteinte et le titre a disparu il y a des années avec le dernier représentant.



La comtesse de Castellane.

Cette querelle a été causée par l'invitation du prince de Monaco à Dreyfus de s'installer dans son palais après sa mise en liberté. Le comte de Castellane a écrit une lettre insultante au prince de Monaco et lui a ensuite envoyé un cartel.

Le Dr Charbonnet était né à la Nouvelle-Orléans le 11 février 1866. Après de brillantes études classiques au collège des Frères, puis à l'école de M. John Henri, qui succéda à M. Lord, le Dr Charbonnet, que plusieurs vocations auraient pu solliciter, se décida à embrasser la profession médicale.

La réception de l'amiral Dewey à New York.

New York, 24 juillet. - Le maire de New York, M. Van Wyck, a reçu le télégramme suivant de l'amiral Dewey: Trieste, 24 juillet. Au maire Van Wyck, New York. Lettres reçues et invitation acceptées. Compte arriver vers le 1er octobre. Enverrai télégramme positif de Gibraltar. A écrit. DEWEY. C'est en réponse à une dépêche du maire l'invitant à être l'hôte de la ville à son arrivée à New York et le priant d'exprimer tout ce qu'il voudrait avoir au sujet du programme de la réception, que l'amiral Dewey a envoyé ce télégramme.

Le Dr Charbonnet subit une opération chirurgicale, il y a quelques mois, sans le résultat attendu; peut-être est-il dû à la subir quelques années plus tôt. Il est mort à trente-trois ans, alors que déjà l'avenir lui apparaissait sous son plus riant, son plus séduisant aspect, alors qu'il pouvait avoir foi en de nombreux et d'heureux lendemains.

POUR VIVRE CENT ANS.

Un médecin anglais a trouvé le moyen infallible d'être centenaire. C'est un peu compliqué: 1. Huit heures de sommeil. 2. Dormir sur le côté droit. 3. Tenir toute la nuit les persiennes de la chambre à coucher ouvertes. 4. Mettre une natte devant la porte de la même chambre. 5. Ne pas mettre son lit contre le mur. 6. Ne pas prendre de douche froide le matin, mais un bain à température du corps. 7. Faire de l'exercice avant le déjeuner. 8. Manger peu de viande et avoir soin qu'elle soit très cuite. 9. Ne pas boire de lait. 10. Manger beaucoup de graisses pour alimenter les cellules qui détruisent les germes des maladies. 11. Éviter les intoxicants qui détruisent ces cellules. 12. Tout le jour faire de l'exercice au grand air. 13. Ne pas garder d'animaux dans les chambres. 14. Vivre à la campagne. 15. Boire de l'eau; éviter l'humidité et le voisinage des conduites des habitations. 16. Varier ses occupations. 17. Prendre de temps à autre de courts repos. 18. Limiter ses ambitions. 19. Contenir son caractère.

Feuilleton - DE LA - L' Abeille de la N. O. - Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT - PAR JULES MARY. - TROISIEME PARTIE. - LE SECRET DE MARIE-ROSE. - UNE AFFAIRE QUI COMMENCE. [Suite.]

et l'endroit où il se cache... Marie-Rose demanda en tremblant: - Si la Justice possède les papiers, que ferez-vous? - N'avez aucune crainte de moi!... Je n'ai voulu me servir de votre secret que pour faire le bonheur de mon fils... Mon fils est mort... Votre secret est mort en moi avec lui... Il y eut un éclair de joie sur le visage de Marie-Rose. Elle s'en aperçut et, soudain, venant à elle, farouche: - Tu n'as pas trempé dans ce meurtre, au moins! Les yeux de la jeune fille s'emplirent de larmes. - Oh! madame! Oh! madame! Cecilia lui avait saisi les mains et les briaist dans une étreinte. Elle les lâcha. - Je suis folle! Je ne le crois pas... Marie-Rose cacha ses mains blessées. Cecilia n'y avait pas vu les égratignures des doigts de son enfant. Elle se remit en prières, et la jeune fille sortit silencieusement. Le soir, le corps de Ragon fut conduit au Sapin-Brûlé. Deux jours après, lorsque le Parquet d'Albertville, qui n'avait rien découvert, eut donné le permis d'inhumer, la vieille Cecilia reut chez elle, seule, sans

vouloir être accompagnée par des amis. Dans ce désespoir terrible, elle refusait toutes les consolations. VI TORTURE. Lorsque des hommes eurent emporté ce corps aqueil, pendant toute une journée, ils avaient donné l'hospitalité du chalet, Michel et Frédéric purent enfin causer librement. Depuis le matin, trop émus par ce drame, trop bouleversés par les angoisses visibles de Marie-Rose, ils n'avaient pu échanger un mot. Et là, chez eux, sans crainte d'être entendus, ils récitèrent pour eux-mêmes l'enquête des magistrats. S'ils arrivèrent au même résultat, c'est à dire à l'ignorance absolue du criminel, du moins un doute s'élevait en eux qu'ils osèrent se dire tout d'abord. - Marie-Rose pourrait nous renseigner... Elle sait quelque chose... Ils se l'avouèrent enfin. Et ces deux hommes s'aimaient tellement, chacun des deux avait si peur de la tristesse de l'autre que Michel n'osa parler encore à Frédéric de ce qu'il trouvait sur le théâtre même du crime, pendant que Frédéric,

de son côté, gardait pour lui la découverte des blessures visibles sur les mains défilées de la jeune fille: deux graves indices qui prouvaient l'intervention de Marie-Rose, à un moment quelconque de ce drame. Quelle avait été cette intervention? Mais s'ils craignaient mutuellement de s'attrister, ils ne redoutaient pas moins de manquer, l'un vers l'autre, de franchise. Et après un silence, tout à coup, d'un même élan, ils se tendirent les mains. L'un d'eux était plein de larmes. Ce fut alors Michel qui parla le premier: - Je ne t'ai pas tout dit... Je voulais te cacher, tout d'abord... mais je ne le dois pas... ce serait une faute... mieux vaut que tu saches tout... car si notre amour pour cette enfant est aussi grand que moi que chez toi il est fort, je n'oublie pas cependant que tu es son père. - Que sais-tu?... - Regarde! Michel tira de sa poche le fichu de dentelle et le montra. - Tu le reconnais? Frédéric avait tressailli. Pourtant il dit, presque avec calme: - Non. - Regarde le plus attentivement. - Je ne le reconnais pas... Pourquoi cette question?...

- C'est toi qui as donné cette dentelle à Marie-Rose. - Eh bien! - Je l'ai retrouvée tout à l'heure dans des broussailles, sur une touffe de rhododendrons, à l'endroit même où Pierre Ragon a été assassiné. - Marie-Rose a pu passer de ce côté avant le crime... elle l'a perdu... Qui de plus simple? Elle sera la première à nous donner une explication. - Sans doute, sans doute... Et tu ne penses rien de plus! - Mais toi, Michel, toi-même! - Et comme son frère détournait les yeux, Frédéric eut un cri d'angoisse inexprimable. Car le soubour de Michel répondait malgré tout à son propre soupçon. - Est-ce que tu croisais? - Je ne crois rien... rien encore... Voilà tout... et si tu veux, avant toutes choses, nous allons l'interroger. - Soit... mais je t'en supplie... ne la fais pas pleurer... vois-tu... reste donc, comme tu l'as toujours été pour elle... n'oublie pas que je suis son père... Ne oublie pas, mon bon Michel... - Est-ce que je ne suis pas son père, moi aussi? Je ne l'oublie pas... De reste, ne seras-tu pas là, près de moi, à l'interroger comme moi? - Je vais la chercher. - Va, je l'attends. Elle nous

dira peut-être la vérité. Frédéric trouva sa fille chez elle, assise dans un fauteuil, les mains jointes et semblant dormir. Il marcha sur la pointe des pieds. - Marie-Rose a pu passer de ce côté avant le crime... elle l'a perdu... Qui de plus simple? Elle sera la première à nous donner une explication. - Sans doute, sans doute... Et tu ne penses rien de plus! - Mais toi, Michel, toi-même! - Et comme son frère détournait les yeux, Frédéric eut un cri d'angoisse inexprimable. Car le soubour de Michel répondait malgré tout à son propre soupçon. - Est-ce que tu croisais? - Je ne crois rien... rien encore... Voilà tout... et si tu veux, avant toutes choses, nous allons l'interroger. - Soit... mais je t'en supplie... ne la fais pas pleurer... vois-tu... reste donc, comme tu l'as toujours été pour elle... n'oublie pas que je suis son père... Ne oublie pas, mon bon Michel... - Est-ce que je ne suis pas son père, moi aussi? Je ne l'oublie pas... De reste, ne seras-tu pas là, près de moi, à l'interroger comme moi? - Je vais la chercher. - Va, je l'attends. Elle nous

ils allèrent rejoindre Michel dans son cabinet de travail. Michel vint l'embrasser tendrement. Et quand elle fut assise devant lui, Frédéric restait debout, il dit: - Nous voulons savoir de toi la vérité... - Je vous dirai tout ce que je peux vous dire... - Pourquoi es-tu sortie hier? - N'était-ce pas mon habitude un peu tous les jours, et m'en avez-vous jamais empêchée? Notre chalet est isolé dans la montagne... Les promenades sont proches, nombreuses, charmantes... J'en use... Jamais vous ne m'avez reproché! - Et je ne te le reproche pas plus aujourd'hui. Je te demande seulement si tu n'aurais pas un autre but que celui de te promener? - Aucun! - En toute cette journée d'hier, j'en fais maintenant la réflexion, tu es parue étrangement troublée... érévénse, comme dans l'attente de quelque événement grave... A plusieurs reprises tu m'as informé si nous-mêmes nous avions besoin de nous absenter, comme si tu avais voulu être seule et profiter de cette absence... Est-ce que cela ne t'a pas frappé, toi aussi, Frédéric? - Mais Frédéric balbutia, prêt à défendre sa fille: - Non... Je ne me rappelle